

Ayer et les pierres à cupules + anciennes mines

Pichious 1,2,3 et 57 ne sont pas des plus intéressants

Pierre Pichiou 1, terrain privé inaccess.

57. Mission, W (Tungstène) invisible

Pierre de Pichiou 3, situation dangereuse

Pierre des Moyes

Pierre de Pichiou 2

Pierre des Rawuyres
Accès facile et balisé

Pierres du Deven dou Sché, accès difficile

85. Torrent de Core, fissures alpines. Voir de loin depuis le sentier

34. Gollyre, Co, Ni, Bi

14. Les Bourrimonts, Cu, Ag, Bi, U. Hors circuit

0 200 400 600m
Echelle 1: 20,000
Imprimé le 26.05.2020 20:42 CEST
<https://s.geo.admin.ch/897da61c12>



www.geo.admin.ch est un portail d'accès aux informations géolocalisées, données et services qui sont mis à disposition par l'administration fédérale

Responsabilité: Malgré la grande attention qu'elles portent à la justesse des informations diffusées sur ce site, les autorités fédérales ne peuvent endosser aucune responsabilité quant à la fidélité, à l'exactitude, à l'actualité, à la fiabilité et à l'intégralité de ces informations. Droits d'auteur: autorités de la Confédération suisse. http://www.disclaimer.admin.ch/conditions_utilisation.html
© swisstopo, User local file

Les monuments mégalithiques du Val d'Anniviers

par *Jean-Christian SPAHNI*

Le val d'Anniviers recèle un nombre important de mégalithes, plus spécialement de pierres à cupules.

Ces monuments, remarquables par leur variété et les légendes qui s'y rapportent, ont déjà fait l'objet de plusieurs travaux.

Parmi les premiers, citons ceux de A. Morlot (1864), F. Keller (1870-72) et de P. Vionnet (1872). Mais ces savants s'appliquèrent surtout à la description de la magnifique Pierre des Servageois sur St-Luc et d'une pierre aux environs d'Ayer.

B. Reber, au cours de ses recherches (1890-1917), a découvert d'autres pierres, notamment à Grimentz, St-Jean et à Vissoie.

Après lui, nous trouvons les noms de G. Krafft (1911), auteur d'un article très fantaisiste sur l'ensemble mégalithique de Grimentz ; de R. Montandon (1919), et du célèbre archéologue L. Rütimeyer (1924-28).

E. Zufferey a écrit une histoire du val d'Anniviers (1927) dans laquelle sont mentionnées des pierres à gravures encore inédites. Mais c'est à I. Mariétan (1939-40) que revient le mérite d'avoir apporté au problème d'utiles indications.

En tenant compte de tout ce qui a été entrepris, nous nous sommes proposés, dans ce travail, de dresser un inventaire aussi complet que possible des mégalithes du val d'Anniviers, avec leur situation exacte et les remarques qui découlent de leur étude approfondie.

Par la même occasion, nous n'avons pas manqué de signaler les pierres à gravures nouvelles, que nos recherches nous ont amenés à découvrir.

Une bibliographie très sommaire accompagne la description de chaque monument, pour autant qu'il soit connu. Nous l'avons simplifiée suivant les procédés habituels. Des renseignements plus précis sont donnés dans la bibliographie générale qui figure à la fin de ce travail.

Les coordonnées marquant la situation des pierres ont été calculées d'après l'excellente carte nationale (assemblages Nos 273 et 283), plus exacte que l'atlas topographique.

* * *

Nous ne saurions aborder la partie descriptive de notre étude sans assurer de notre gratitude MM. E. Roos et P. Courtois pour leur collaboration dévouée, qui nous a été très précieuse. Un merci sincère à M. R. Galopin, géologue au Musée d'Histoire naturelle de Genève, qui a bien voulu examiner les échantillons de pierre que nous lui avons soumis.

De nombreux habitants se sont fait une joie de nous renseigner et de faciliter notre tâche ; c'est pour nous une grande satisfaction que de pouvoir leur témoigner ici notre reconnaissance.

A Y E R

La région d'Ayer est, avec celle de Grimentz, la plus riche en pierres à gravures de la vallée. A l'heure actuelle, nous en connaissons huit, qui s'étagent des alpages au hameau, mais dans un espace relativement restreint.

Pierre à cupules de Moyes

Coord. : 115.125/612.950

Alt. : 1800 m.

Pierre en schiste chlorito-séricitique

Dim. : 1 m. 85 de long, 1 m. 20 de large, 0 m. 25 de haut

Cette pierre est située très haut au-dessus d'Ayer, dans une combe, à 6 m. à droite du chemin qui va des mayens de Moyes à Frayé, une trentaine de mètres avant un petit torrent.

Le bloc, en forme de table inclinée vers le nord-ouest, montre 16 cupules dont quelques-unes sont ébauchées.

Bibl. : Mariétan, p. 22.

Pierres à cupules de Pichiou

1. Coord. : 115.175/612.725

Alt. : 1740 m.

Pierre en schiste chlorito-séricitique

Dim. : 7 m. de long, 4 m. 30 de large, 1 m. 70 de haut
au nord et 1 m. 90 au sud-ouest

Le sentier qui, des mayens de Moyes, descend à Ayer, passe par les chalets de Pichiou d'où l'on jouit d'une vue étendue sur la vallée et sur les alpes.

Là se dresse un énorme rocher qui est visible de loin. Il s'agit de la pierre décrite par Vionnet (Pl. XXII, p. 21) et que Reber n'est pas parvenu à retrouver.

Les cupules, au nombre d'une vingtaine, sont localisées au nord-est de la surface (à l'exception d'une seule), c'est-à-dire à l'endroit où l'inclinaison du monument est la moins prononcée.

Bibl. : Keller, p. 58 ; Reber, Excursions, p. 136.

2. Coord. : 115.100/612.525

Alt. : 1640 m.

Dim. : 4 m. sur 2 m.

Un peu plus bas, le même sentier passe entre deux rochers espacés de 0 m. 80.

L'un et l'autre, de dimensions à peu près semblables, sont inclinés vers le sud-ouest.

Sur la pierre de droite en descendant (elle est en schiste chlorito-séricitique), on a creusé 5 cupules, dont 3 sont assez distinctes ; sur la pierre de gauche (schiste lustré), on en voit 4 ; mais 2 d'entre elles sont frustes.

Bibl. : Zufferey, p. 23.

3. Coord. : 115.250/612.475

Alt. : 1650 m.

Pierre en schiste chlorito-séricitique

A 150 m. au nord des deux pierres que nous venons de décrire se trouve une petite falaise qui surplombe le village de Mission. Sur une arête rocheuse, au sud, sont entaillées 3 cupules.

Bibl. : Zufferey, p. 23.

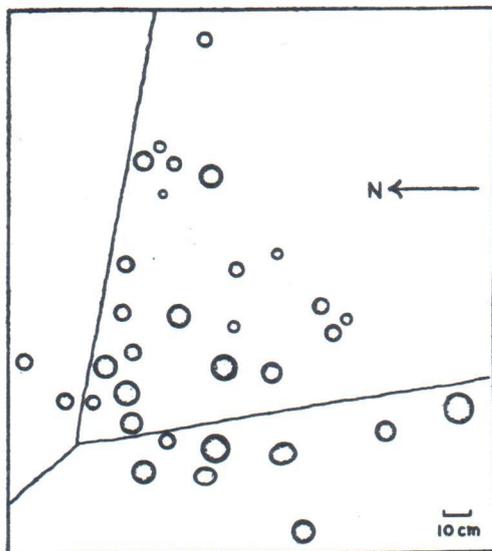


Fig. 1. — Pierre à cupules des Rawuyres, près Aye

Pierre à cupules des Rawuyres

Coord. :

114.625/612.800

Alt. : 1620 m.

Pierre en schiste chlorito-séricitique

Dim. : 5 m. 50
de long, 3 m. 30
de large, env. 2
m. de haut.

Dans une combe, au nord-est d'Ayer, se dresse une grosse pierre aux faces inégales.

Au-dessus d'Ayer, dans la forêt, il y a une espèce de clairière que les habitants appellent le Deven dou Sché ¹.

L'une d'elles, inclinée vers le sud-est, porte d'innombrables et belles cupules. On en aperçoit aussi sur la face la plus importante, inclinée vers le sud-ouest et sur une autre face, qui regarde vers le nord-est.

Bibl. : Mariétan, p. 21.

A l'ouest, tout près du précipice, on rencontre deux pierres, à 6 m. l'une de l'autre.

Pierres à cupules du Deven dou Sché

Coord. : 114.375/612.975

Alt. : 1660 m.

Pierres en schiste chlorito-séricitique

La première, qui sort de terre du côté sud-est, mesure 1 m. 40 et 1 m. 20 de hauteur au nord-ouest. La partie libre de son sommet porte 3 cupules et une rigole en forme de V.

La seconde, de 2 m. 20 de long, 1 m. 40 de large et d'une hauteur de 0 m. 65, montre une grande cupule et deux autres plus petites.

Bibl. : Zufferey, p. 24.

A Ayer, la croyance selon laquelle les anciens habitants auraient adoré le Besso est toujours vivace. On nous a assuré que le culte s'accompagnait de sacrifices ; les cupules étaient destinées à recevoir le sang des victimes.

L'ensemble mégalithique de Grimentz, qui jouit d'une célébrité méritée, demeure en dépit de ses ruines l'un des plus importants que nous connaissions.

A 1 km. au sud de Grimentz, à droite du chemin qui monte au col

GRIMENTZ

de Torrent, un peu avant le pont sur la Gouggra, se trouve une vaste esplanade (Coord. : 113.250/610.100 ; alt. : 1600 m.).

Elle est semée de blocs éboulés de toutes les dimensions. L'un d'eux est gigantesque et domine tous les autres ; c'est la Pirra Martera (Pierre des Martyrs).

¹ Pour l'atteindre, il faut suivre pendant environ 300 m. le chemin qui conduit d'Ayer aux alpages de Barneusa ; après quoi, monter le long d'un dévaloir puis dans la forêt, en tirant vers la gauche.

ORIGINE ET SIGNIFICATION

Il paraît assuré que les plus anciennes cupules actuellement connues datent du paléolithique. En effet, on en a trouvé dans des sépultures moustériennes et aurignaciennes, sur des dalles entourant les cadavres.

Puis on en signale qui proviennent du néolithique, du Bronze et du Fer, ainsi que sur des monuments romains et gallo-romains. L'usage de la cupule ne s'arrête d'ailleurs pas là et se poursuit, à travers tout le moyen âge, jusqu'à notre époque.

Les pierres à cupules présentent une extension remarquable puisqu'on les retrouve dans le monde entier.

Quelle peut bien être la signification d'un signe aussi répandu ?

Les plus anciennes pierres à cupules, répétons-le, ont été trouvées dans des tombeaux. On est alors en droit de se demander si la cupule n'a pas eu, à l'origine, la valeur d'un symbole religieux en relation avec le culte des morts.

Mais pourquoi un creux plutôt que n'importe quelle autre gravure ?

Le préhistorien L. Schaudel a émis l'hypothèse suivant laquelle la cupule fut destinée, en premier lieu, à recevoir l'eau de pluie qui devait être considérée comme sacrée et posséder des vertus spéciales, prophylactiques. Puis elle aurait évolué et ne serait bientôt devenue qu'un emblème qu'on ne sera donc pas surpris de rencontrer dans des positions où il n'aurait pu jouer le rôle de réceptacle.

Il est hors de doute que nos lointains ancêtres adoraient les pierres et l'eau. La cupule aurait l'avantage de réunir ces deux cultes.

Quoi qu'il en soit, l'homme n'a cessé, durant des millénaires, de creuser des cupules, répondant par ce geste à un rite dont les siècles ont inévitablement transformé l'intention originelle.

C'est pourquoi nous voyons les pierres à cupules servir aux fins les plus diverses (comme mortiers, pierres à offrandes, bornes entre deux territoires, etc.), fort éloignées de celles qui, au début, leur avaient été vraisemblablement assignées.

Il serait donc absurde de chercher une explication susceptible de s'appliquer avec un égal bonheur à tous les cas envisagés. Cette erreur a pourtant été commise par un grand nombre d'archéologues qui, n'ayant étudié qu'une partie du problème, ont voulu par elle définir

tout le reste. Leurs travaux sont d'une extravagance qui décourage le lecteur et l'on comprend que les préhistoriens avertis se soient peu à peu désintéressés d'une question au sujet de laquelle on a édifié les théories les plus incroyables.

Pendant longtemps, on a cru que les cupules représentaient un fragment de la voûte étoilée ; mais les exemples cités ne sont guère convaincants.

On a émis également l'hypothèse selon laquelle elles seraient de véritables inscriptions que nous ne serions aujourd'hui plus capables de reconnaître. Toutefois, nulle part l'arrangement des cupules n'offre un certain ordre ni d'analogies qui seraient pourtant les caractéristiques premières d'une inscription, fut-elle des plus archaïques.

On a encore soutenu — et c'est l'opinion qui a remporté le plus vif succès — que les pierres à cupules avaient participé à des sacrifices humains ; qu'elles étaient un instrument de culte en usage courant chez les Druides, dont on renchérit trop sur la férocité et la soif du sang ! Cette manière de voir les choses flatte l'imagination. Bien qu'elle ne repose sur aucun fait précis, elle groupe, de nos jours encore, une foule d'adeptes.

Quelques pierres à cupules sont au voisinage de cols. Cela suffit pour que des auteurs estiment qu'elles sont des sortes de poteaux-indicateurs qu'utilisaient les nomades de la préhistoire lors de leurs déplacements.

On oublie trop souvent que les pierres à cupules occupent les endroits les plus divers. Elles sont situées aussi bien à l'écart qu'à proximité de sources, dans un lieu ignoré ou sur des passages très fréquentés, au fond de la combe la plus fermée comme à un emplacement d'où l'on a une vue étendue.

D'ailleurs, nous ne saurions avoir sur leur répartition véritable une idée bien nette du fait qu'un nombre important de pierres à gravures de la plaine ont été détruites et employées pour toutes espèces de raisons. Leur prétendue localisation à des endroits élevés n'est que la conséquence banale de leur situation privilégiée.

Devant l'extrême variété de formes, de positions et de rôles que présente l'ensemble des pierres à cupules, nous ne pouvons tirer une règle générale, définitive.

Leur âge est également difficile à préciser avec exactitude, pour autant qu'elles ne proviennent pas d'une tombe dont le mobilier permet de connaître l'origine exacte.

Qui oserait prétendre, par exemple, que les cupules à la surface de certains mégalithes (dolmens, menhirs, etc.), sont contemporaines de la construction de ces monuments ? Elles peuvent avoir été creusées avant — et ce serait leur présence qui aurait déterminé le choix de l'homme en quête de pierres — ou à une époque plus récente.

Il est commode d'appeler préhistorique tout ce qui ne date pas de notre temps. Mais cette préhistoire-là ne doit pas nous séduire. L'esprit critique dont font preuve la plupart des travaux actuels, montre à quel point il convient de se méfier d'une chronologie trop rigoureuse et de la facilité avec laquelle nous sommes amenés à donner sans motif sérieux un âge aux gravures que nous découvrons.

Les pierres à cupules ne sont pas toutes aussi anciennes qu'on serait tenté de le croire. Elles s'échelonnent des premiers siècles — et principalement du Bronze et du Fer — jusqu'à nos jours, mais sans qu'il soit possible, dans la majorité des cas, de dire avec certitude à quelle époque elles appartiennent.

Le val d'Anniviers compte une quarantaine de mégalithes qui montrent une grande diversité tant au point de vue de leur situation que des gravures dont ils sont ornés. Leur étude confirme tout ce que nous venons de démontrer.

Au sujet du rôle qu'ils ont pu jouer, les traditions et le folklore sont complètement muets. C'est une raison déjà suffisante pour ne pas donner libre cours à notre imagination.

Questionnés, les habitants de la contrée ou bien avouent leur ignorance, ou bien — ce qui est courant — se font un plaisir de nous fournir tous les renseignements souhaités. Mais gardons-nous de conclure sur des témoignages qui sont trop souvent influencés par le désir de plaire ou de mystifier.

Ainsi, à moins de preuves irréfutables quant à leur origine, les pierres à cupules devraient être envisagées en tant que manifestations folkloriques et non comme monuments préhistoriques.

Elles sont les ultimes témoins d'un culte qui s'est perpétué au cours du temps non sans subir, suivant une évolution parfaitement compréhensible, des changements plus ou moins profonds.

Dans la partie descriptive de notre travail, nous avons fait allusion aux empreintes pédiformes que l'on voit à la surface des pierres de Gilloux et de Grimentz.

Ces empreintes constituent un problème non moins troublant que celui des cupules. Il a déjà fait l'objet d'excellentes études.

Leur valeur symbolique est certaine ; mais que représentent-elles au juste ?

Dans quelques cas, elles attesteraient la prise de possession d'un champ ou d'un territoire. Dans d'autres, elles marqueraient le passage d'un homme important ou l'exercice d'un devoir particulier. Rappelons à ce propos que les pèlerins orientaux ont coutume de faire graver leurs pieds sur des sanctuaires. C'est probablement ce qui a incité Schaudel à penser que les empreintes pédiformes indiqueraient la réunion de fidèles venus pour accomplir un acte d'adoration ; les cupules qui accompagnent généralement ces gravures recevraient des dons à la divinité.

Le pied jouit d'une considération immense depuis la plus haute antiquité.

En Scandinavie, on rencontre sur de splendides rochers à gravures datant du Bronze, d'innombrables empreintes pédiformes associées à des symboles en rapport avec un culte solaire.

Le pied, en tant que talisman, fut très à la mode durant tout l'âge du Fer dans une grande partie de l'Europe.

Aux Indes, on montre des empreintes pédiformes qui sont attribuées aux dieux. Très connus sont les tableaux qui représentent le Christ quittant la terre et laissant sur un rocher la trace de ses pas.

Les empreintes pédiformes ne sont pas toutes artificielles. Beaucoup d'entre elles, de forme irrégulière ou démesurée, proviennent directement de l'érosion ; mais la légende s'en est emparée, leur prêtant une origine merveilleuse (Pas de la Vierge, Pied de St-Martin, etc.).

Le pied humain n'est du reste pas le seul à profiter d'une semblable vénération. On signale un peu partout des empreintes de sabots d'animaux (Pas de la Mule, etc.), regardées avec crainte et respect.

Avant de clore ce travail, qu'on nous permette encore de parler des anneaux du Déluge.

Cette curieuse légende se base sur la croyance selon laquelle un lac se serait autrefois étendu dans la plupart des vallées. On accrochait à des anneaux fixés aux rochers de la rive les barques qui y circulaient.

Aucune preuve n'a encore été établie en ce qui concerne l'existence éventuelle de lacs ; mais d'innombrables lieuxdits montrent à quel point cette foi est tenace.

Chose étrange, jamais personne n'a vu l'un ou l'autre de ces anneaux. Par hasard, ils occupent toujours des endroits inaccessibles ou très difficiles à trouver. Les habitants qui se sont offerts de les montrer ont invariablement déclaré, parvenus au lieu présumé, que l'anneau avait disparu.

Plusieurs théories se sont proposées de résoudre le mystère de cette tradition. On a dit que ces anneaux avaient servi à fermer, au moyen de chaînes, des passages importants ; qu'il s'agissait de gravures sur pierre que la légende aurait transformées en amarres, etc.

Au fait, nous ne savons rien ; une étude complète de la question est à entreprendre.

Nous n'avons pas connaissance qu'une telle légende circule parmi les habitants du val d'Anniviers. Mais à Sierre, les vieilles gens sont persuadées qu'un lac recouvrait la plaine du Rhône. D'après elles, un anneau se trouverait fixé à l'entrée de la vallée, dans les rochers de la montagne de Beauregard.

Bibliographie

- BOURGEOIS, V.-H.** — Les monuments mégalithiques le long du Jura suisse. Yverdon, 1926.
- KELLER, F.** — Die Zeichen- oder Schalensteine der Schweiz. Mitt. antiq. Ges. Zürich 17 (1870-72) p. 49.
- KRAFFT, C.** — Les pierres à écuellen de Grimentz. Lausanne, 1911.
- MARIETAN, I.** — Les pierres à écuellen. Bull. Mur. 57 (1939-40) p. 21.
- MONTANDON, R.** — Un monument à gravures préhistoriques du Valais (val d'Anniviers). Arch. suisses Anthrop. gén. 3 (1919) p. 149.
- MORLOT, A.** — Les pierres à écuellen. Rev. archéol. 10 N. S. (1864) p. 25 et Mat. Hist. prim. 2 (1866) p. 257.
- REBER, B.** — Zusammenstellung meiner archäologischen Beobachtungen im Kanton Wallis. Ind. Antiq. suisses 23 (1890) p. 382 et 24 (1891) p. 522.
- REBER, B.** — Vorhistorischen aus dem Wallis. Ib. 24 (1891) p. 565.
- REBER, B.** — Excursions archéologiques dans le Valais. Bull. Inst. nat. genevois 31 (1892) p. 93.
- REBER, B.** — Die vorhistorischen Denkmäler im Einfischthal (Wallis). Arch. Anthrop. Braunschweig 21 (1892) p. 279.
- REBER, B.** — Die vorhistorischen Sculpturendenkmäler der Schweiz und speciell diejenigen des Kantons Wallis. Congr. Anthrop. Innsbruck 1894, p. 112.
- REBER, B.** — Vorhistorische Anzeichen im Turtmannthal und Nachträge aus dem Wallis. Ind. Antiq. suisses 28 (1895) p. 410.

- REBER, B. — Vorhistorische Sculpturenendkmäler im Kanton Wallis (Schweiz). Arch. Anthrop. Braunschweig 24 (1896) p. 91.
- REBER, B. — Antiquités et légendes du Valais. Genève, 1898.
- REBER, B. — Sur l'explication astronomique des gravures préhistoriques. Rev. préhist. 5 (1910) p. 1.
- REBER, B. — Les gravures cruciformes sur les monuments préhistoriques. Bull. Soc. préhist. française 9 (1912) p. 264.
- REBER, B. — Les gravures pédiformes sur les monuments préhistoriques et les pierres à glissade. Ib. 9 (1912) p. 470.
- REBER, B. — Quelques séries de gravures préhistoriques. C. r. 14e sess. Congr. int. Anthrop., Genève 1912, t. II, p. 63.
- REBER, B. — L'âge et la signification des gravures préhistoriques. Ib., p. 231.
- REBER, B. — Schalen- oder Zeichensteine. Jahresber. Schweiz. Ges. Urgesch. 5 (1912) p. 223 et 7 (1914) p. 119.
- REBER, B. — Un aperçu sur les anneaux légendaires du Déluge et les gravures préhistoriques en forme de cercle de grande dimension. Bull. Inst. nat. genevois 42 (1917) p. 1.
- REBER, B. — Hochzeits- und Totengebräuche im Wallis. Arch. suisses Trad. pop. 21 (1917) p. 83.
- REBER, B. — Historischer Ueberblick über die Erforschung der vorhistorischen Gravürdenkmäler der Schweiz. Actes Soc. helv. Sci. nat. 99 (1917) p. 292.
- RITZ, — La pierre aux Druides près de Luc. Ind. Antiq. suisses 4 (1858) p. 61.
- RUETIMEYER, L. — Ur-Ethnographie der Schweiz. Bâle, 1924.
- RUETIMEYER, L. — Schalen- und Gleitsteine im Wallis. Bull. Soc. suisse Anthrop. 4 (1927-28) p. 21.
- RUETIMEYER, L. — Ueber Schalen- und Gleitsteine im Kanton Wallis und anderwärts und ihre Bedeutung. Arch. suisses Trad. pop. 28 (1928) p. 145.
- SCHENK, A. — La Suisse préhistorique. Le paléolithique et le néolithique. Lausanne, 1912.
- VIONNET, P. — Les monuments préhistoriques de la Suisse occidentale et de la Savoie. Lausanne, 1872.
- ZUFFEREY, E. — Le passé du val d'Anniviers dans le cadre de l'histoire valaisanne. Ambilly-Annemasse, 1927.
- *** — Vorgeschichtliche Zeichensteine und Gräber im Kanton Wallis. Antiqua 7 (1889) p. 92.
- *** — Jahresber. Schweiz. Ges. Urgesch. 28 (1936) p. 93.
-

a livré un minéral très rare, la kolfanite. Elle se présente sous la forme de placages brun-rouge dans les fissures* et diaclases du minerai et n'avait pas été remarquée par les précédents auteurs, en raison de son aspect proche de la limonite.

Gollyre n°34

Autres noms: *Gaulière*, *Goglire*, *Golière* (J.-F. Ruol, 1831-32), *Goullire* (M. Levrat, 1832), *La Guillère* (E. Zufferey, 1973)

La mine de cobalt et de nickel de Gollyre se situe à 900 m au sud-est du village d'Ayer et à 450 m au nord de celle de Grand Praz. Pour y parvenir, il suffit de prendre la route forestière qui, du village d'Ayer, dessert vers le sud une prise d'eau et un réservoir au bord du torrent de La Cor. La galerie inférieure « Agnès » s'ouvre au pied d'une paroi rocheuse en bord de route, une cinquantaine de mètres avant le torrent. Les déblais de la mine ont malheureusement été remaniés durant l'aménagement de la prise d'eau et les fragments de minerai y sont très rares.



L'une des entrées supérieures de la mine de Gollyre, percée directement dans une fahlbande. Automne 2005

nombreuses fractures et des effondrements dans les anciens travaux. Le fort courant d'air froid qui en sort indique cependant qu'elle communique avec d'autres étages de la mine.

Les treize autres galeries s'étagent sur une centaine de mètres de hauteur de part et d'autre du petit couloir herbeux au sud des parois rocheuses. Presque toutes sont effondrées après quelques mètres et les entrées sont souvent très difficiles à découvrir. Avec 42 m, la plus longue est la galerie N° 5, qui s'ouvre dans une fahlbande sur l'arête rocheuse à l'est du couloir. La galerie N° 1 mesure 17 m, mais bute sur un éboulement juste après une cheminée de 8 m de hauteur. Le filon de chalcopryrite signalé par N. Meisser en 1990 dans un travers-banc* n'est actuellement plus visible, suite à l'effondrement de ces travaux.

Historique

Une concession pour le cobalt de Gollyre fut demandée en 1832 par Ruol, mais il est fort possible que le gîte ait été connu bien plus tôt. La mine fut exploitée parallèlement à celle de Grand Praz, mais à une plus petite échelle. Passée à Pierre Epiney, elle fut vendue en 1833 pour cinq napoléons au Genevois B. Delaplanche. On ne sait ce qu'il en advint pendant quelques années, mais elle finit par être vendue à la Société des mines du val d'Anniviers en 1847. De là jusqu'en 1850, la production atteignit (d'après H. Gerlach) 25 à 30 t de minerai. Plus tard en 1865, 5 t furent encore extraites par A. Ossent et vendues pour la somme de 6267 francs. De manière générale, et malgré l'importance des travaux, il semble que la mine de Gollyre n'ait été considérée par la plupart des auteurs que comme un simple prolongement de l'exploitation de Grand Praz. Aussi les informations à son sujet sont-elles très lacunaires.

Minéralisation

La minéralisation est similaire à celle de Grand Praz en ce qui concerne les minerais primaires*, au point qu'il est impossible de différencier les provenances des vieux échantillons de musées sans étiquetage approprié. La pauvreté des déblais et l'impossibilité d'accéder aux galeries d'abattage ne permet pas d'observer les filons en place ni de se rendre compte de la présence éventuelle de minéraux secondaires semblables à la riche association de Grand Praz.

Les affleurements des filons en surface sont invisibles et seules les fahlbandes semblent avoir constitué pour les exploitants un guide pour le percement des travers-bancs* qui devaient atteindre la couche minéralisée. Les auteurs évoquent une épaisseur moyenne des filons dolomitiques avoisinant 50 cm, ce qui correspond aux échan-

de la collection Gerlach (mehn-Sion)

lampe ultraviolette de blocs minéralisés en grains et veinules de scheelite dans les amphibolites. Les prospections ultérieures n'ont pas permis d'en retrouver la source, mais les indices continuent jusqu'à l'altitude de 1940 m.

- Enfin, l'indice de **Mission n°57**, découvert en 1981. La minéralisation est contenue dans des niveaux métriques à décamétriques d'amphibolites chloriteuse ou rubannée et peut être suivie sur une longueur de 80 m. Après la localisation précise du site, une série de tranchées effectuées par l'entreprise Dénériaz de Sion, d'une profondeur de 1,5 m sur 7 à 13 m de longueur, ont permis de retrouver la minéralisation en place. La scheelite s'y présente en cristaux mal formés jusqu'à 6 mm inclus dans la roche et alignés dans le sens de la schistosité* principale de l'amphibolite. La teneur moyenne de ce minéral potentiel de tungstène est de 1%.

4.5 Uranium

La présence d'uranium aurait pu être déduite de l'observation faite dès 1939 par H. Hirschi de radiohalos* bruns de quelques dixièmes de millimètres dans la chlorite accompagnant la minéralisation de cobalt et de nickel de **Kaltenberg n°41**. A l'époque, le minéral radioactif responsable de ce phénomène n'avait pas pu être déterminé, mais les travaux de M. Schafer en 1994 ont finalement identifié l'uraninite en grains microscopiques. L'existence de ce métal en Anniviers et dans le val de Tourtemagne est véritablement attestée depuis 1958, suite aux travaux de prospection de Theodor Hügi dans le cadre du « Groupe de travail pour la recherche de minéraux et roches à éléments rares et combustibles nucléaires » fondé en 1956. La « Société d'études pour la mise en valeur des ressources minérales de la Suisse » et la « Fondation pour le développement des éléments rares » entreprirent dès 1957 une campagne nationale de mesures de radioactivité systématique dans les innombrables galeries d'amenée d'eau des barrages en construction. Quatre indices ont été découverts à cette occasion dans la région qui nous intéresse ici.

Le plus important est celui de **Küferalp n°44**, qui n'a pas été repéré dans une galerie hydroélectrique mais qui est associé à un indice cuprifère dans l'Illgraben. T. Hügi ne précise pas les circonstances de cette trouvaille dans ce lieu difficile d'accès. Il faut noter qu'une « Kupferconcession von Cordille im Illgraben » est signalée, sans autres précisions, dans le rapport sur les mines du Valais de Gerlach en 1859: il est possible qu'il s'agisse de l'indice de

gne. Les échantillons originaux décrits par Hügi n'ont pas pu être retrouvés, et il est probable qu'ils ont été détruits lors de leur datation par la méthode uranium/plomb, qui a donné un âge de 395 ± 25 millions d'années. Le troisième indice est signalé dans la région de Grimentz, près du **Sex de Marinda n°78**. Enfin, le quatrième est un groupe d'indices, indiqué par Hügi sur une carte à grande échelle dans la région de Mottec, sans autres précisions.



Allophane vivement coloré en bleu par des traces de cuivre sur une fahlbande dans la mine de Grand Praz. La radioactivité des roches est mesurée au moyen d'un scintillomètre.

En 1971, une importante campagne à la fois géologique et radiométrique a été réalisée par F. Bianconi du Bureau Campana, révélant une vingtaine d'anomalies radioactives. Il faut noter qu'aucun spécimen n'était alors prélevé, le travail consistant uniquement en une cartographie très précise des anomalies. C'est pourquoi il fallut attendre plus de trente ans que certaines d'entre elles soient visitées et échantillonnées. Les anomalies les plus significatives sont:

- Au nord-est du sommet de la **Bella Tolla n°7** se trouve l'anomalie la plus intense. La minéralisation, subaffleurante sous une trentaine de centimètres de terre végétale, a été localisée en août 2003 grâce à un scintillateur. Elle est située dans les gneiss à quelques mètres seulement au-dessous du contact avec les quartzites et arkoses du Trias